

Le bruit des coups de feu. Je l'entendais partout. À ma droite, à ma gauche. Les cris d'agonie, les corps tombant sur le sol. Avais-je peur ? Oui. Pas que pour ma vie. Si je n'arrivais pas à les arrêter, que t'arriverait-il ?

Je ne pouvais attendre les bras croisés, pendant que tous perdaient la vie. Dans un élan de bravoure, ou bien était-ce de la folie, je me jetais dans une mêlée de paysans. Surpris, ils tombèrent à la renverse. J'en profitais pour les désarmer. Je ne voulais pas leur faire de mal, juste les arrêter.

Mais lorsque l'un d'eux fit jaillir un couteau de ses poches, mon sang ne fit qu'un tour. Je lui arrachais des mains, et dans un geste trop agressif, je lui plantais en plein cœur.

C'était sanglant. C'était horrible. C'était la guerre. Qu'avais-je fait ? Armé du même poignard, je le plantais dans la jugulaire d'un autre soldat. Ensuite, je sectionnais habilement les tendons d'un autre, de dos, pour le faire chuter au sol.

Un autre approcha, je l'apaisais d'un coup en pleine poitrine. Mon fusil autour du coup, je le dépliais et tirais. Une tête s'envola. Du sang partout sur mon corps et par terre. Je ne savais même plus si c'était le mien ou non.

Le dégoût qui envahissait mon âme me répugnait au plus haut point. En observant mes mains couvertes d'hémoglobine, je réalisais qu'elles étaient toujours aussi sales. J'étais de retour en enfer, dans cette maudite ferme.

Chapitre 21 : La résistance

Marc regardait la plaie d'Arya. Ça n'était vraiment pas beau à voir. La blessure s'était infectée. Arya avait du mal à respirer, et la douleur lui était insupportable. Aiden dit à Marc :

—Faut vraiment qu'on l'emmène à l'hôpital.

—On n'a pas de voiture, Aiden. lui répond Marc. On doit appeler les urgences, c'est notre seule solution.

Arya tend le bras et attrape celui de Marc. Elle refuse.

—N-Non... Surtout pas... Je leur fais pas confiance...

—Mais eux, ils pourront te soigner ! Fais leur confiance, nous on ne peut rien faire.

—Je crois que le fils du proprio est médecin. se souvient Aiden. Je vais le chercher.

Alors qu'il commence à s'en aller, il est arrêté par Arya. Elle s'est redressée dans le canapé, essayant de dissimuler la douleur.

—R-Reste là... S'il te plaît...

Aiden se retourne. Arya tend le bras dans sa direction. Aiden s'approche.

—Ne me laisse pas...

Aiden attrape la main d'Arya. Il s'assoit sur une chaise, et explique à Marc :

—La maison d'en face, M. Polfier. C'est lui, le proprio de l'appart de ma mère.

—D'accord, j'y vais !

Marc prend la sortie et ferme la porte. À peine fait-il un pas qu'il se heurte à quelque chose, ou plutôt quelqu'un.

—Excusez-moi, mons-

Marc ne termine pas sa phrase. Il reste pétrifié par le visage qu'il a en face de lui. Il ne sait pas quoi dire. Il manque de perdre connaissance.

—C-C'est... impossible...

Arya tousse de plus en plus. Bien qu'Aiden essaye de tenir la discussion avec elle, ses yeux se plissent de plus en plus.

—J'ai... envie de dormir...

—Non, surtout pas. Reste avec moi, Arya.

La jeune femme ferme les yeux. Aiden a beau l'appeler et la secouer, elle ne répond pas. La porte de l'appartement s'ouvre à nouveau. Aiden crie à Marc :

—Marc, où est M. Polfier ? Arya s'est évanouie, vite !

—Aiden...

Marc se tient droit. Son regard est bouleversé.

—Quelqu'un veut nous parler.

Aiden se lève, observant l'ouverture de la porte d'entrée. Marc s'écarte. Une large silhouette pénètre les lieux. C'est un homme de grande taille. Il retire par politesse son chapeau. Aiden n'en revient pas.

—Comment... Comment est-ce possible ?

—Je suis désolé de ne pas vous avoir prévenus plus tôt, les garçons.

L'homme face à Aiden, qui se tenait devant lui, sur ses jambes, était un de leurs compagnons. Mais ce qui troublait Aiden et Marc, c'est qu'ils l'avaient vu mourir. C'était Achill, en chair et en os.

—Je croyais que... tu étais mort...

—Je le pensais aussi. avoue Achill. Ça n'a pas été facile, après votre départ.

Marc s'approche d'Achill, en sanglotant. Il se blottit contre Achill.

—Je suis désolé... ! J'ai rien pu faire, je t'ai laissé là-bas, sans rien faire !

—Tout va bien, Marc. sourit le colosse. Le principal, c'est que nous soyons tous ici.

—M-Mais... Comment t'as fait pour t'en sortir ? demande Aiden. Ils t'ont tiré dessus !

—J'ai eu de l'aide.

Achill se tourne vers l'entrée. Il place ses mains autour de sa bouche pour faire porter sa voix.

—Vous pouvez venir, M. Moore !

Entrant lentement dans la pièce, un vieil homme, canne à la main, s'approchait. Il devait avoir plus de quatre-vingt ans. Il sourit à la vue des deux garçons.

—Bonjour, Aiden, Marc. Ravis de vous rencontrer.

—Qui est-ce ? demande Aiden.

—M. Moore est un allié. Je l'ai rencontré à la prison, après votre fuite. C'est lui qui m'a tiré des griffes des officiers.

—Je n'ai fait que t'aider à éveiller ton pouvoir, Achill. Toi seul a le mérite d'y être parvenu.

—« Éveiller ton pouvoir » ? De quoi parlez-vous ? se questionne Marc.

—Laissez-moi vous raconter. propose Achill.

Peu après votre fuite, j'étais au sol, en train de me vider de mon sang. Je sentais les coups parvenir en rafale sur mon corps, alors j'ai lâché prise. Mon bras tendu s'est reposé sur le sol. Je pensais que c'était fini. Quelqu'un s'est avancé. C'était lui. Jack Moore.

Il s'était dressé devant eux, sortant de nulle part. Et par je ne sais quel miracle, il convainquit les officiers de

sortir vous pourchasser dehors. Il m'a alors tendu une pierre, semblable à celle qu'Aiden a ramené de Londres. Lorsque j'ai pris cette pierre dans mes mains, j'ai ressenti une puissance immense m'envahir. La pierre est rentrée en moi, et toutes mes blessures ont guéries. Même mes jambes, qui étaient paralysées, ont retrouvé leur mobilité. Je me suis alors relevé.

—Tu viens d'éveiller un pouvoir totalement nouveau. m'expliquait-il. Cette évolution est due à cette situation de détresse, combinée à ta volonté de fer à poursuivre ton but.

J'étais debout, en vie, et plus fort que jamais. Je me suis mis à rire. Je sentais une énergie débordante en moi.

—Ah... Ahahaha ! Quelle puissance incroyable ! Avec ça, je peux battre n'importe qui ! Oui, j'en suis capable. Je vais mettre fin à Despaired Future !

—Alors comme ça, tu connais Despaired Future ?

—Je vous retourne la question, vieil homme. J'en ai même plusieurs, d'ailleurs...

C'est ainsi que j'ai décidé de suivre M. Moore. Il m'a beaucoup appris. Je suis resté à ses côtés le temps que les choses se calment et que nous puissions agir dans l'ombre.

Achill regarda Arya, allongée sur le canapé. Il la pointa du doigt. Aiden réagit, un peu tard.

—Merde ! Arya, j'avais complètement oublié...!

—Que lui est-il arrivé ? demande Achill.

—On s'est fait attaquer. répond Marc. Elle est gravement blessée... mais elle refuse qu'on l'emmène à l'hôpital !

—Ce n'est rien, je m'en charge.

Alors qu'il s'approche du canapé, Achill s'arrête pour regarder Marc et Aiden. Il remarque :

—Vous êtes couverts de blessures, vous aussi. Ne bougez pas.

Achill posa ses mains sur la tête des deux garçons. Leurs blessures disparurent à vue d'œil. L'instant d'après, ils n'avaient plus rien.

—C-Comment tu as fait ça ? l'interroge Aiden.

—Cela fait partie de mes nouveaux pouvoirs. C'est grâce à ça que j'ai pu me soigner, en prison.

Il s'assoit sur la chaise précédemment occupée par Aiden. Il pose sa main sur le front d'Arya. Il se tourne vers Aiden.

—Ses blessures sont profondes. Ça risque de prendre un petit quart d'heure. Si ça vous dit, vous pouvez aller faire un tour avec M. Moore. Il a des tas de choses à vous dire.

—Très bien. Sortons, je vous pr-

—Laisse, Marc. J'y vais. l'interrompt Aiden.

—Mais...

—Repose-toi un peu. Tu l'as bien mérité, après ce combat.

—T-Très bien...

Aiden et le vieil homme sortirent par la porte d'entrée. Marc baissa les yeux, concerné. Achill ironise sur la situation.

—Il n'a pas changé d'un pouce.

—Depuis que sa mère est partie, c'est devenu pire... Il ne croit même plus en ses convictions, mais il se force à continuer...

—J'ai appris, pour Emilie... J'aurais aimé être là, pour lui remonter le moral. Mais on devait rester discrets, le temps de réussir à localiser Despaired Future.

—À ce propos, Achill...

Marc prend une profonde aspiration. Il annonce à Achill :

—Je l'ai lu. Le carnet d'Alphonse Baker. J'ai tout lu.

—Dis-moi tout ce qu'il contenait.

Aiden marche avec le vieil homme, sans poser de questions. M. Moore, voyant que le courant ne passait pas très bien, décide de briser la glace.

—Tu as bien dit que tu t'appelais Aiden Baker ?

—Exact.

—Je vois...

Ils continuèrent de marcher quelques secondes. Le vieil homme s'arrêta. Il posa une question, qui surprit Aiden :

—Dis-moi... Que penses-tu de Bernhard Wheel ?

Aiden s'arrête à son tour. Il serre le poing. Il se retourne d'un coup et fait face à M. Moore. Il est enragé.

—C'est qu'un sale enfoiré ! Si je le pouvais, je lui ferais la peau !

—Je vois... Mais dis-moi, pourquoi exactement crois-tu qu'il soit mauvais ?

—Je vous demande pardon ?

—Si tu considères cet homme mauvais, c'est que tu dois être toi-même un homme de bien, je me trompe ?

—Je... Je...

Les souvenirs s'emmêlent dans la tête d'Aiden. Il se revoit, pistolet à la main, abattant les trois hommes. Il répond simplement :

—Non, je ne me considère pas comme bon.

—Voyez-vous cela... Un héros qui veut faire justice mais a lui-même les mains tâchées de sang...

—En quoi est-ce un problème ?

—Eh bien, si tu es toi-même conscient de ne pas être une âme innocente et pure, pourquoi diable t’infliges-tu de te comporter en héros ?

—P-Parce que c’est ce qu’il faut faire ! C’est la bonne chose à faire !

—Et qui a décidé de ça ?

—Hum... Eh bien...

Le vieil homme sourit. Il regarde le ciel. Il continue de parler.

—Lorsque j’ai connu Bernhard Wheel, c’était un jeune homme comme toi. Nous étions dans la même université. Et tout comme toi, il n’avait que le mot « juste » à la bouche.

—V-Vous connaissez Bernhard Wheel ?

—Bien qu’il parlait toujours de justice, il a fini par commettre de terribles actes. Tu es bien placé pour savoir de quoi je parle...

—Lui, juste ? C’est une véritable ordure !

—Il parlait de justice car ça le rassurait. Je ne sais toujours pas quel est son objectif, mais il pense sûrement que son but est suffisamment pur pour justifier tous les sacrifices et monstruosité qu’il a pu faire...

—Où voulez-vous en venir ?

M. Moore regarde à nouveau Aiden. Il pointe sa canne dans sa direction.

—Tu t’enfermes dans cette justice, mais qu’en penses-tu réellement ? Est-ce que c’est ce que tu veux ?

—Ce que je veux ? O-On s’en fiche, de ce que je veux ! La vie de plusieurs personnes dépend de nous !

—J’ai cru comprendre... que tu faisais beaucoup confiance à ce garçon... Marc.

Aiden ne répond pas. Moore sait qu’il a visé juste.

—C’est ton modèle. Tu l’envies, pas vrai ? Il prend toujours la bonne décision, il finit toujours par surmonter ses peurs... Alors que toi, tu es rattrapé par le même cauchemar. Tu aimerais avoir l’âme légère comme lui. Les mains propres de tout crime...

—Vous ne savez rien de nous...

—J’en sais suffisamment. Et je sais aussi que si nous devons cesser de vivre et de faire des choix à notre première erreur, nos vies seraient bien courtes.

—Marc a toujours fait ce qui était juste. Ne le comparez pas à moi.

—Mais le jour où il fera une erreur, qu’il se salira les mains, lui aussi ? Que se passera-t-il ? Si tu es tant un justicier que cela, tu devras te débarrasser de lui, n’est-ce pas ?

—Je... Je ne sais pas...

—Tu es tiraillé. J’espère que tu comprends désormais pourquoi de toute évidence, la justice absolue ne peut être exécutée par des mains humaines. Nous ne nous battons pas pour ce qui est juste, mais pour ce en quoi nous croyons, ceux que nous aimons, ce que nous voulons protéger.

—J’ai déjà failli à protéger ce que j’aimais.

—En es-tu vraiment sûr ? lui demanda-t-il. Je te l’ai déjà dit, si nous devons nous arrêter à la première erreur, notre vie serait bien courte. Ne te reste-t-il rien à protéger ?

Aiden ne sait pas quoi répondre. Il regarde derrière-lui, la porte de sa maison. Marc, Arya, Achill, tout le monde... Il pensait à eux.

—Qui me dit que je ne vais pas échouer à nouveau ?

—Peut-être échoueras-tu, en effet. répond Moore. Mais tu pourras tirer des conclusions de cet échec, dans l'espoir de réussir la prochaine fois. Oui, la défaite fera mal et les pertes seront douloureuses... Mais si tu abandonnes, tu condamnes tout ceux pour qui tu n'auras pas essayé de te battre.

—C-C'est vrai... reconnaît Aiden.

—Assez discuté de nos tourments. Parlons d'autre chose, un peu.

Aiden et M. Moore continuèrent de parler. Dans la maison, Achill était toujours en train de soigner Arya, sous le regard avisé de Marc. Ce dernier venait de lui révéler l'intégralité du carnet d'Alphonse Baker. Achill avait attentivement entendu l'histoire.

—Je comprends mieux. Tout fait sens, désormais.

—La seule chose que l'on ignore, c'est pourquoi Wheel a besoin de Despaired Future, et quel lien ils ont avec ce jeu...

—Je n'en sais pas plus, moi non plus, malheureusement. répond Achill. Mais n'aies crainte, Despaired Future ne sera bientôt plus qu'un tas de cendres.

—T-Tu comptes vraiment les éliminer tout seul ?

—Je sais où est leur QG, il n'a pas bougé. On planifie ça depuis un moment, avec M. Moore. Je vais mettre un terme au règne de terreur de Despaired Future, et on n'en parlera plus.

—Mais ils risquent d'être nombreux ! s'exclame Marc. C'est du suicide, d'y aller seul !

—Ne t'en fais pas. D'après M. Moore, Wheel a passé les dernières décennies à accumuler les pierres de corruption en vue de ce jeu, alors la LSH n'a pas pu augmenter ses rangs.

—« Les pierres de corruption » ? demande Marc.

—Ce sont des pierres rouges, les mêmes que celle que vous avez touché Aiden et toi. Demande à M. Moore les détails, j'ai pas tout suivi.

—D'accord, je lui en parlerais.

Achill tourne la tête vers Marc. Il sourit. Marc hoche la tête, dans l'incompréhension.

—Tu as sacrément grandi, en quelques jours, dis-donc...

—C-Comment ça ?

—Quand on s'est rencontrés, je me souviens d'un jeune homme qui doutait de lui-même et qui passait son temps à pleurnicher. Mais je vois dans ton regard que tu sais ce que tu fais. Je savais que je pouvais te faire confiance pour prendre la relève d'Alphonse.

Marc rougit. Il passe sa main dans ses cheveux et se gratte le visage pour cacher son embarras. Aiden et M. Moore rentrent dans la maison. Le vieil homme s'assied dans un fauteuil. Pour une raison que Marc ignore, Aiden semble perdu dans ses pensées. Il ignore la situation et demande au vieil homme :

—M. Moore, je vous en prie... Dites-moi tout ce que vous savez sur les pierres.

—Les pierres, tu dis ? Oui, avec plaisir.

Moore prend une profonde inspiration. Il tousse dans son poing, et se râcle la voix.

—Comme je l'ai dit plus tôt à Aiden, j'étais à l'université avec Bernhard Wheel.

—V-Vraiment ? demande Marc.

—Nous faisons tous deux des études pour devenir architectes. Nous sommes très rapidement devenus amis, et

nous avons ouvert notre propre boîte : « Wheel and Moore ».

—Est-ce l'ancien nom de Wheel Industries ? l'interroge Marc.

—Absolument. Après plusieurs expéditions des plus classiques, nous nous sommes rendus au Mexique. Nous avons été appelés pour effectuer des fouilles sur un ancien site aztèque. Pendant les fouilles, nous sommes tombés sur de mystérieuses pierres précieuses.

—L-Les pierres ! C'était les pierres ?! bondit Marc du canapé.

Il se rassit, se rendant compte s'être un peu trop emporté. Moore continue :

—Les peintures murales disaient que ces pierres étaient des cadeaux des dieux aux hommes. Et pour cause : tous nos hommes qui en eurent touché se réveillèrent avec des capacités surhumaines.

—C'était...

—Les premiers cas de pouvoirs recensés, oui... Mais cette découverte représentait beaucoup pour nous. Nous avons immédiatement reconnu cinq pierres de natures différentes. La première, la plus commune, que nous avons appelé la pierre de la corruption. Elle semblait donner à quiconque la touchait un pouvoir.

—Et quelles sont les autres ?

—Les quatre autres ont un comportement différent. Elles ne donnent pas de pouvoirs. En revanche, elles semblaient capables de considérablement renforcer ceux qui en possédaient déjà. Mais cela n'était pas universel. Seules certaines personnes semblaient dignes d'obtenir le pouvoir d'une de ces pierres.

—Celle que j’ai touchée s’appelle la pierre de la bravoure. explique Achill. C’est elle qui m’a donné mes pouvoirs de guérison.

—La pierre de la bravoure répond en effet au besoin de se surpasser, si l’utilisateur croit suffisamment en ses convictions et qu’il est à bout de ses forces. La pierre accepte alors de lui prêter sa force. continue Moore.

—C-C’est fascinant...

—Ensuite, il y a la pierre de la clairvoyance. Elle s’ouvre à ceux particulièrement observateurs. Dans un moment où les événements les dépassent, elle leur confiera son pouvoir.

—Et les autres ? s’impatiente Marc.

—La pierre de la destinée, quant à elle, s’offre à ceux qui veulent tracer un meilleur avenir. C’est un peu la pierre des visionnaires. Elle vient prêter force à ceux qui ont besoin de force pour créer un futur idéal.

—Plus on les passe, et plus elles deviennent intéressantes... murmure Marc.

—Et la dernière... est la plus compliquée. Temps. Je ne sais pas comment la pierre du temps fonctionne. Les quelques personnes à qui elle a prêté son pouvoir se retrouvaient tous en capacité de manipuler le temps, d’où son nom. En revanche, ils étaient bien moins nombreux que pour les autres pierres. Le seul point commun de ces personnes, c’est qu’ils avaient des sentiments contraires, ils n’allaient pas très bien, dans cette phase de leur vie... Ils vivaient au jour le jour.

—Manipuler le temps... admire Marc.

—Je voulais partager cette nouvelle au monde, mais Bernhard s’est interposé. Quelque chose avait changé dans son regard. Lui qui était si amical et généreux en général, était devenu irritant et égoïste.

—Que s'est-il passé ?

—Il m'a fait jeter en prison. Je ne me souviens plus de quels crimes il m'a accusé, mais cela a fonctionné. Les gens l'ont cru. J'ai fini en prison, pendant quarante-cinq ans. J'en suis sorti il y a quinze ans pour bonne conduite. Mais il était déjà trop tard, Bernhard avait déjà lancé son plan.

Marc regardait le sol. Tout semblait se tisser devant lui.

—Alors c'est donc là toute l'histoire... Mais...

Marc se lève de son fauteuil. Il a besoin de réponses.

—Quelque chose me chiffonne. On ne sait toujours pas pourquoi Wheel fait ça ? Il avait déjà une idée derrière la tête à cette époque-là ? Qu'est-ce qui pourrait bien lui prendre tant de temps à préparer ?

—Je l'ignore. Mais je crains le pire. Ce jeu prouve qu'il a besoin de quelque chose, et qu'il est proche de l'obtenir. répond Moore.

Marc se tourne vers Aiden. Il lui demande :

—Qu'est-ce que tu penses de tout ça, Aiden ?

—H-Hein ? Moi ?

Aiden n'avait pas suivi la conversation. Il était trop préoccupé par ses angoisses pour se concentrer. Il s'excuse.

—Désolé, j'ai pas vraiment d'avis sur la question.

Achill se lève. Il a fini de soigner Arya. Elle est toujours inconsciente, mais sa plaie est totalement refermée. Il remet son chapeau.

—Elle a besoin de repos. Et à vrai dire, moi aussi. Soigner me pompe beaucoup d'énergie, alors avec une blessure aussi intense que celle-là...

—Merci beaucoup, Achill. lui dit Aiden.

—Maintenant, que comptes-tu faire ? lui demande Marc. Je suis certain que les autres seront ravis de te revoir.

—Je veux me faire discret, pour le moment. M. Moore m’a sauvé parce qu’il a un plan pour arrêter Bernhard Wheel. Et je compte bien m’y tenir.

Moore prend la parole. Il se lève, prenant appui sur sa canne.

—Nous avons formé une « résistance ». Dès que j’ai appris l’existence du jeu, je me suis empressé de suivre les participants qui auraient besoin de mon aide. C’est ainsi que j’ai recueilli votre ami. Mes hommes aident des gens comme vous dans tout le jeu. Maintenant, avec l’aide d’Achill, nous allons démanteler Despaired Future. Ensuite, Wheel n’aura plus son armée de supersoldats pour le protéger, et nous pourrons alors négocier avec lui.

—Est-ce vraiment raisonnable d’y aller seul, Achill ? l’interroge Marc. On serait plus utiles avec toi !

—Je veux profiter de l’effet de surprise pour attaquer. Nous avons tout fait pour rester discrets, alors nous ne pouvons pas nous permettre de faire sauter notre couverture en étant si près du but. Je suis navré, mais concentrez-vous sur les pierres. Je vous rejoindrais une fois l’histoire avec Despaired Future terminée.

—Je comprends...

Achill se lève. Il attrape M. Moore par le bras.

—Nous devons y aller. Je vais attaquer Despaired Future dans les prochains jours. Vous me verrez de retour parmi vous en moins de temps qu’il faut pour le dire !

—Prends soin de toi. sourit Marc.

—Ça vaut pour toi aussi. Prends soin de toi et d’elle aussi, Aiden.

—Sois prudent. sourit Aiden.

Moore salue en souriant les deux jeunes, et tous deux quittent la maison, alors que le crépuscule s’installe

paisiblement. Achill fait monter Moore dans son 4x4, et tous deux disparaissent, comme des fantômes.

Foxtrot, qui observait la scène depuis le toit d'un bâtiment voisin, accompagné de Krysto, ne peut s'empêcher de sourire.

—Alors comme ça, on a des petits rebelles ?

—Pour une force d'attaque surprise, je ne les trouve pas très discrets...

—En effet, mon cher Krysto. Mais bon, tu sais comment est ce bon vieux Moore.

—On fait rien par rapport à Wunderbar ? Il va attaquer Despaired Future, quand même.

—Laisse-le bien faire ce qu'il veut, de toute façon personne ne vit là-bas depuis longtemps, à part Ace.

—Y a que ce tocard qui est assez taré pour vivre sur les ruines d'un génocide... grommelle Krysto.

—En effet. Qu'il se fasse tuer ou pas, ça n'est pas mon problème. Au moins, ça aura le mérite de défouler Wunderbar, et on passera inaperçus pendant un moment.

—On fait quand même le rapport à Wheel ? On lui dit que Wunderbar est en vie ?

—Qu'il aille crever, celui-là. J'ai décidé que je ne lèverais plus le petit doigt pour lui. Surtout depuis que j'ai appris pour le sérum.

—Tu veux dire celui qui a transformé Ace en un profond ramassis de merde ?

—Non, pas celui-là. Le principe même du sérum. Wheel s'est bien foutu de nous.

—Ah bon, et pourquoi ?

—Cette enflure m'avait vendu son truc à l'époque comme un produit rare et long à produire, donc il m'en donnait un

rarement, et à plusieurs années d'intervalles. Tu sais, d'où le fait que j'ai dû collaborer avec son armée de tarés ?

—Ouais, eh bah quoi ?

—Eh bien figure-toi que son élixir à la con n'est pas du tout rare : c'est un des effets du pouvoir qu'il a obtenu avec les pierres. Cet enfoiré m'a menti et par sa faute des gens sont morts.

—Je comprends mieux pourquoi t'as laissé filer Alicia, à Londres... Tu veux juste foutre le bordel dans son jeu, en fait ?

—Absolument. D'ailleurs, je me fiche qu'il le remarque ou pas. Tant qu'il perd à la fin, ça me va.

—Dans ce cas, pourquoi on profite pas du fait d'être bien plus forts que lui pour juste le buter ?

Foxtrot soupire. Il place sa main devant son visage, dans un geste désespéré.

—La diplomatie, Krysto. La di-plo-ma-tie. C'est vachement plus impactant pour cette ordure de perdre à son propre jeu plutôt que si on le tue bêtement et simplement.

—Je comprends rien à ta réflexion, si ça tenait qu'à moi j'aurais juste buté tous ces crevards et on en aurait plus parlé.

—Et après, tu oses considères Ace comme un monstre... Bonté divine...

Krysto saute du toit et atterrit sur le trottoir. Il salue Foxtrot.

—Je suis fatigué et j'ai envie de crever, alors je rentre.

—D'accord, mais n'oublie pas, tu ne peux pas mourir, idiot.

—Je le sais très bien, j'en fais des cauchemars la nuit.

—Bonne nuit, alors !

—Va chier.

Alors que Krysto s'éloigne, Foxtrot soupire. Il regarde le ciel. Le soleil commençait à se coucher. Il sourit. Il se met à murmurer à lui-même :

—Continue bien de faire le malin, Wheel... Tu crois mener la danse, mais tu seras surpris par ce que Despaired Future te réserve à toi et tous les autres, si tu t'en tires...

En plein milieu de la nuit, Arya rouvre les yeux. Elle regarde son bras. Comme par miracle, sa blessure a disparu. La lumière du salon, au-dessus d'elle, est encore allumée. Elle remarque qu'elle n'est pas seule : Aiden s'est endormi sur une chaise, tenant la main d'Arya dans la sienne. Arya le remarque et soupire. Elle sourit, et se rendort. Et ainsi, le lendemain arriva...